

en place Les mécanismes essentiels qui, pendant la vie entière, vont dominer en silence, avec une efficacité d'automate parfaitement au point, attitudes et comportements. Au coeur de ces mécanismes sont ceux d'affirmation ou de rejet de tels et tels traits en nous, ou de telles pulsions profondes, à "signature" soit yang soit yin, ou de tels et tels "paquets" de traits et de pulsions à signature donnée, voire même du paquet "yang" ou du paquet "yin" tout entier. Ce sont ces mécanismes qui, dans une très large mesure, déterminent tous les autres mécanismes de choix (affirmation ou rejet) structurant notre "moi".

◇ Pour des raisons qui restent encore mystérieuses pour moi, dans mon propre cas l'histoire des relations (tant conscientes qu'inconscientes) entre le moi ("le patron")) et "le mâle" et "le féminin" en ma personne (aussi bien dans le "patron" lui-même que dans l' "ouvrier", qui l'un et l'autre sont tributaires du double aspect yin-yang de toutes choses) - cette histoire a été plus mouvementée qu'à l'accoutumée. J'y distingue trois périodes. La dernière rejoint dans un certain sens la première, qui s'étend sur les cinq premières années de mon enfance. Cette troisième période, que je peux appeler celle de la **maturité**, peut être vue comme une sorte de "retour" à cette enfance, ou comme de progressives retrouvailles avec l' "**état d'enfance**", avec l'harmonie des épousailles sans histoires du "yin" et du "yang" en mon être. Ces retrouvailles ont commencé au mois de juillet 1976, à l'âge de quarante huit ans - l'année même où j'ai fait la découverte (trois mois plus tard) d'un pouvoir jusque là ignoré en moi, le pouvoir de méditation^{28(*)}.

Les valeurs dominantes dans la personne de chacun de mes parents, tant ma mère que mon père, étaient des valeurs yang : volonté, intelligence (au sens : puissance intellectuelle), contrôle de soi, ascendant sur autrui, intransigeance, "Konsequenz" (qui signifie, en allemand, cohérence extrême dans (ou avec) ses options, idéologiques notamment), "idéalisme" au niveau politique comme pratique... Chez ma mère, cette valorisation a pris dès son jeune âge une force exacerbée, c'était le revers d'une véritable haine qu'elle avait développée vis à vis de "la femme" en elle (et à partir de là, vis-à-vis du féminin en général). Cette haine en elle a fini par prendre une véhémence et une force d'autant plus destructrice, qu'elle est restée entièrement occultée sa vie durant. (Moi-même ai fini par découvrir ces choses il y a cinq ans seulement, trois ans après que la méditation apparaisse dans ma vie.) Dans un tel contexte parental, c'est un mystère (et pourtant un fait qui ne fait aucun doute pour moi) que j'aie pu pleinement m'épanouir pendant les cinq premières années de mon enfance - jusqu'au moment de l'arrachement au milieu parental et de la destruction de ma famille d'origine (formée de mes parents, de ma soeur plus âgée, et de moi), de par la volonté de ma mère et à la faveur (si on peut dire) des événements politiques de l'année 1933.

Note 106₁ ◇ (3 octobre) Ni moi, ni Deligne n'avons jamais eu le moindre doute que les conjectures de Weil puissent ne pas être valables, et je ne me rappelle pas avoir entendu quiconque exprimer de tels doutes. Qualifier le "résultat" (i.e. la démonstration de ces conjectures) comme "surprenant", témoigne encore du propos délibéré d'épater la galerie. D'ailleurs à aucun moment depuis l'introduction de la "topologie" et de la cohomologie étales, je n'ai eu le sentiment que ces conjectures étaient hors d'atteinte, mais plutôt (à partir de 1963) qu'elles ne manqueraient pas d'être démontrées dans les toutes prochaines années. Au moment de mon départ, en 1970, je n'avais guère de doute que Deligne, qui était le mieux placé de tous pour cela, ne tarderait pas à les prouver (ce qu'il n'a pas manqué de faire), en même temps que les "conjectures standard sur les cycles algébriques", plus fortes (qu'il s'est par contre attaché à discréditer).

C'est d'ailleurs avec raison que Deligne émet des réserves sur la validité de ces dernières conjectures, dont je ne suis pas plus convaincu que lui. Mais la portée d'une conjecture ne dépend pas du fait si elle finira par se révéler vraie, ou fausse, pas plus que son caractère de soi-disante "difficulté", qui la rendrait "hors de portée"

^{28(*)} Voir les deux sections "Désir et méditation" et "L'émerveillement", n°s 36 et 37.